

Entre l'électronique et le chevalet

Luc Benoit

Numéro 62, printemps 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58002ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Benoit, L. (1971). Entre l'électronique et le chevalet. *Vie des arts*, (62), 36–37.

ENTRE L'ÉLECTRONIQUE ET LE CHEVALET

par Luc BENOIT

1. Quadripole ÉRCU. 1969. Gesso sur toile. 39 po. 1/2 sur 31 (100 x 78, 75 cm.). (Phot. Gabor Szilasi).
2. Quadripole MAUVE-BLANC, 1970. Gesso sur toile. 26 po. sur 38 (66 x 96,6 cm.). (Phot. Gabor Szilasi).



Suzanne Duquet n'avait pas exposé depuis quelques années. Puis, tout à coup, l'automne dernier, quatorze tableaux à la galerie de L'Atelier Pédagogique de Reliure d'Art Artisanale, dans le Vieux Montréal : exposition un peu bousculée par les troubles d'octobre.

De son travail pictural on aura une idée très sommaire par les reproductions ci-contre, mon intention n'étant pas ici d'aborder ce sujet, même si l'exposition dont nous avons parlé plus haut est à la base de ma démarche.

Je me suis donc rendu chez Suzanne Duquet rencontrer une femme engagée, entière, impliquée autant dans sa recherche qu'en politique, ou encore dans son enseignement.

Elle est professeur à l'Université du Québec à Montréal. Et comme maintenant l'art est *départementé*, elle enseigne au Département des arts plastiques à deux dimensions.

Après des études à l'École des Beaux-Arts (dans le temps), Suzanne Duquet opte pour l'enseignement puis travaille à la radio d'État. Comme pen-

dant à son enseignement, elle fait de l'animation et des textes pour enfants à la télévision. En 1960, elle quitte tout et fait un retour à la peinture. "J'ai eu à me battre jusqu'en 66, à travailler fort. C'est inutile de donner des cours de peinture si on n'en fait pas soi-même."

C'est donc à nouveau l'enseignement. Puis au printemps 70, une invitation du Ministère des Télécommunications à une conférence à l'Université York, de Toronto : La Télécommunication et les arts, et son influence sur l'environnement.

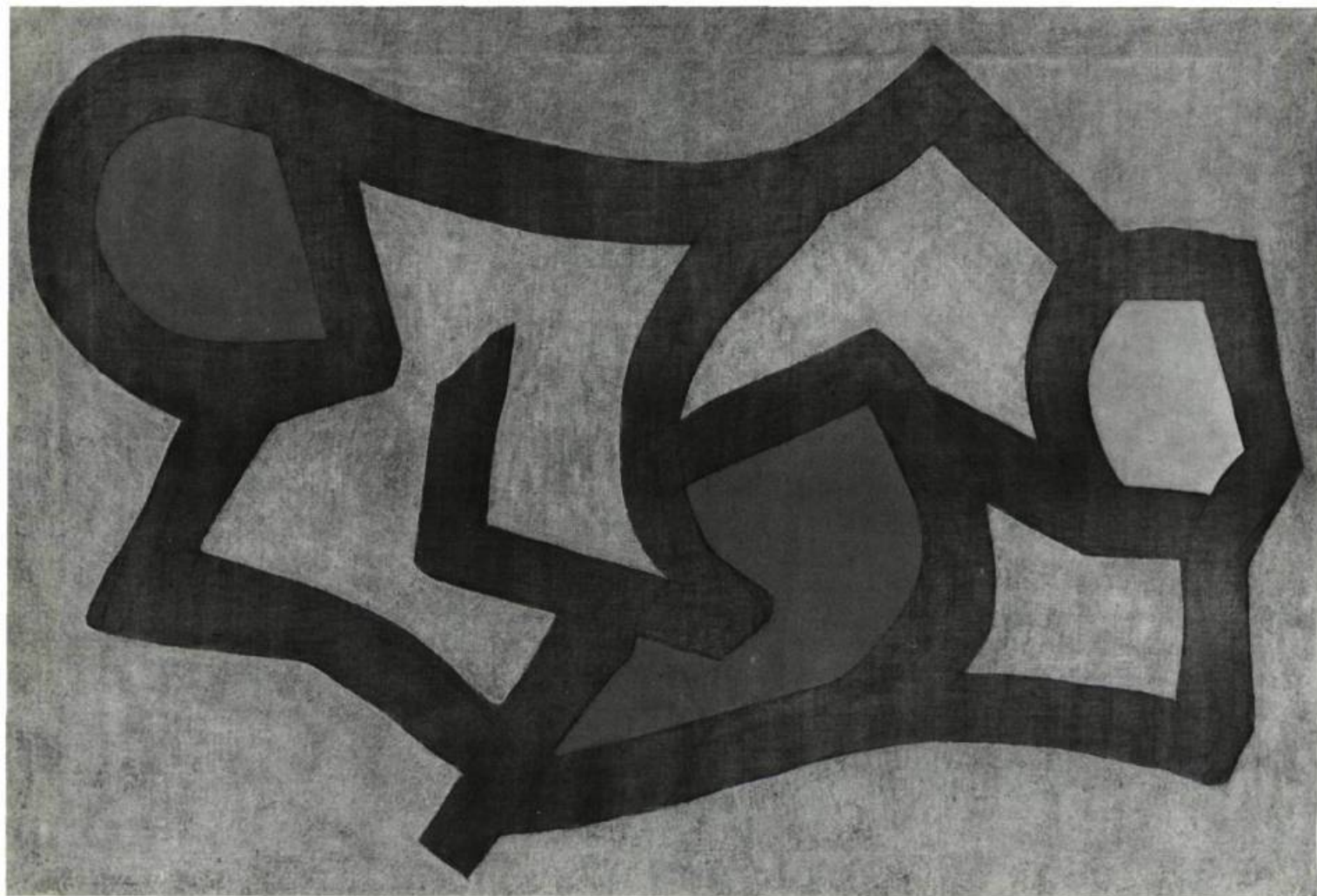
"Il y avait là des scientifiques, des techniciens et des artistes de tout le pays. Il m'a semblé que la plupart des artistes réunis là avaient quelques réticences à ces nouvelles *bébelles*". On disait : "La machine est extraordinaire pour la reproduction ou pour créer un langage dans une bibliothèque d'art", ou encore "qu'il fallait laisser les ingénieurs jouer avec les machines, ils réussissent mieux que les artistes, ce qui n'est pas complètement faux."

"C'est là que j'ai pris conscience

du grand retard de l'artiste. On a oublié plus d'une fois, devant un nouveau mode d'expression, de répondre par de nouvelles possibilités de création. Les musiciens, eux, ont répliqué de manière positive à l'électronique. Le synthétiseur électronique — cette machine à créer des sons — a dépassé le stade des expériences. On est rendu aujourd'hui à la recherche pure et au perfectionnement de la machine."

C'est à cette même conférence que Suzanne Duquet rencontre le Dr John F. Hart, directeur du Computer Science Department de l'Université Western Ontario, à London, qui l'invite pour faire des expériences graphiques à l'aide d'un ordinateur.

"J'étais devant l'inconnu. Il fallait trouver un langage simple pour faire du dessin (animé) à l'ordinateur. Il ne s'agit pas non plus de devenir ingénieur. D'ailleurs, les ingénieurs ne voyaient pas pourquoi je sentais la nécessité de me retremper dans des mathématiques de base. En fait, un minimum de connaissances suffit pour recevoir certaines données sur l'un



té centrale de l'ordinateur et ses opérations codifiées; revoir un peu l'arithmétique, apprendre le langage de la machine, la mise en page, le langage téléscripteur et les opérations codifiées pour le graphisme sur l'écran cathodique."

"Je suis encore étonnée de constater tout ce que j'ai pu retenir, comprendre, assimiler, étant donné mon entière ignorance en ce qui concerne la cybernétique, en général, et l'ordinateur, en particulier. Ces expériences, si courtes furent-elles, parce que bien conduites, me montrèrent toutes les possibilités que l'artiste peut tirer d'un instrument pareil. Si l'ordinateur n'est pas facile à manipuler, est rigide dans ces exigences, il peut avoir un comportement extraordinaire et riche en conséquences et en solutions."

"Le graphisme cybernétique est possible depuis bientôt dix ans. Il a été peu pratiqué et, en général, avec peu d'imagination: les artistes se sont bien souvent satisfaits de copier ou de reproduire les oeuvres. C'est un manque d'audace dans l'inven-

tion."

Suzanne Duquet note aussi qu'il serait imprudent, voire téméraire, de laisser le champ entièrement libre, dans ce domaine, aux seuls ingénieurs, mathématiciens, physiciens, technologues, programmeurs de carrière.

Tout est à faire. Il faut des artistes-professeurs prêts à entreprendre des études et des expériences dans le graphisme cybernétique. Préparer ensuite des étudiants qui en prépareront d'autres et ouvrir ainsi la voie à la recherche. Les programmes étant conservés sur rubans, il faudra constituer une bibliothèque de programmes.

Avec l'ordinateur, la couleur est presque inexistante, et il y a beaucoup à faire de ce côté.

"Il faut rendre les machines folles et le graphisme cybernétique offre aux chercheurs des perspectives exaltantes."

Suzanne Duquet ne délaisse ni sa peinture ni son enseignement pour autant. Au contraire, la machine fournit un apport positif, un échange, en

quelque sorte, entre l'homme et elle.

Les possibilités de l'électronique sont infinies, et le graphisme à y découvrir aussi varié qu'interminable.

Cet été, Suzanne Duquet retourne à London pour quatre mois poursuivre son **aventure**. "Je ne dis pas que je réussirai complètement ce que je souhaite faire; mais en tant que j'arrive à répandre l'idée ici... Et puis, il existe bien d'autres machines..."

(English Translation, p. 81)

Née à Outremont.

Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Montréal.

Boursière du Gouvernement de la Province de Québec.

Voyages d'études au Canada et aux États-Unis et en Europe.

Critique d'art au Service International de Radio-Canada.

Conférences.

Programmes éducatifs à la télévision de la Société Radio-Canada.

Expositions au Canada et aux États-Unis.

Représentée dans des collections privées au Canada, aux États-Unis et en Europe.

Professeur à l'Université du Québec, à Montréal.